



SÈVRES



REVUE de la SOCIÉTÉ des AMIS
du MUSÉE NATIONAL de CÉRAMIQUE

Le décor d'oiseaux colorés à Vincennes et à Sèvres



Jean de CAYEUX

L'objet premier de la présente étude se rapporte aux porcelaines de Sèvres où sont peints des oiseaux identifiables par des inscriptions portées sous leur base ou par comparaison avec des représentations gravées de tels oiseaux, dans des pièces exécutées entre 1766 et 1770. Il est toutefois apparu que les peintres des deux manufactures, de Vincennes puis de Sèvres, ont recouru très fréquemment à ce motif de décor à partir de 1752-1753.

Il ne semble pas pourtant qu'on se soit interrogé sur les raisons qui ont guidé les administrateurs et les peintres de la manufacture à introduire, puis à renouveler, les images d'oiseaux, soit en vol, soit au sol sur des « terrasses » ou dans des paysages, soit perchés sur des arbustes. Plus ou moins imaginaires au début, ces représentations vont être de plus en plus véridiques. Il convient en fait d'y voir une marque de l'intérêt que Louis XV et sa maîtresse, la marquise de Pompadour, portaient à leurs oiseaux.

Au Salon de 1750, Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) présentait, parmi les dix tableaux peints par lui pour le roi (fig. 5, p. 18) et M^{me} de Pompadour, sous le n° 37 : « un (autre) plus petit, peint sur Cuivre pour le cabinet de M^{me} la Marquise, représentant les Oiseaux perchés sur un Cerisier » ; la notice précisait : « ils sont tous portraits. »¹. Danielle Gallet² nous rappelle qu'en 1748, dans le Petit Appartement de Versailles, donnant sur la Cour

des Cerfs, Langelin (treillageur des Bâtiments du roi) fut chargé d'aménager pour la marquise des volières avec deux pavillons qui contenaient des cages superposées³.

Au Petit-Château de Choisy, construit en 1754-1755 pour M^{me} de Pompadour par Ange-Jacques Gabriel, l'architecte avait ajouté des orangeries, des serres et des volières. Jean-Jacques Bachelier (1724-1808) (fig. 2, p. 9) y avait peint, en dessus-de-porte, les *quatre parties du Monde représentées par les Oiseaux qu'elles produisent*, qui lui avaient été commandées, en 1757⁴; comme ceux d'Oudry ces oiseaux sont tous des portraits.

Le *Mercur de France*⁵ annonce que « les oiseaux ont été peints d'après ceux qu'on admire dans le Cabinet du Roi ». A propos du cacatoès, il précise : « l'un des plus beaux oiseaux de cette espèce que nous connaissions, et d'après lequel celui-ci est peint, appartient à M^{me} la marquise de Pompadour, qu'un goût constamment délicat met en possession de tout ce qu'il y a de plus beau en tout genre⁶ ».

D'ailleurs l'inventaire des biens de M^{me} de Pompadour signale⁷, sous le n° 1206 : un vase de fleurs, un beau perroquet posé sur la branche d'un chêne, par Bachelier. On retrouve ce tableau sous le n° 34 à la vente de ses biens. On peut voir ce perroquet dans la plaque du fond de la tabatière conservée



1. Plateau losangé
à fond céleste,
Chappuis, 1767, La Pompadour.
Detroit Institute of Arts.

à Waddesdon Manor où, sur le couvercle sont peintes les deux chiennes favorites de M^{me} de Pompadour : Inès et Mimi⁸. Bien que montées sur une boîte en or en 1770-1773, il est indéniable que ces plaques doivent être contemporaines des tableaux peints par Bachelier pour Choisy, soit des environs de 1760⁹.

On peut imaginer que le kakatoï — le cacaotès — était, encore vivant ou naturalisé, celui qu'Oudry avait peint, dix ans plus tôt, sur un cerisier, dans le cabinet de M^{me} de Pompadour. Par contre l'identification de son nom, comme de celui des autres oiseaux peints par Bachelier, avait pu leur être fournie par un des recueils d'ornithologie publiés dans les années 1740-1750.

Agréé à l'Académie royale de Peinture en 1750 et reçu académicien le 30 septembre 1752 comme peintre de fleurs, Bachelier avait exposé au Salon pour la première fois en 1751⁹. C'est, malgré ce qu'il a écrit dans son *Mémoire historique* de 1781, la date où commencent ses paiements, qu'il fut recruté par la manufacture. Dans sa toute récente étude sur *La marquise de Pompadour et la manufacture de Vincennes*, Antoine d'Albis cite¹⁰ la lettre bien connue d'Hendrick van Hulst à Boileau, du 18 octobre 1751, sur le travail de Bachelier, qui avait pris la direction des peintres : « Les gobelets à oiseaux ne pouvaient manquer de réussir. J'aimerais aussi qu'en variant un peu la distribution afin de ne pas paraître copier seulement quelques oiseaux en l'air, d'autres à terre, donneront un

certain jeu à la composition. » On sait qu'en 1752 Bachelier a reçu trois paiements pour quarante-cinq peintures d'oiseaux, fruits et fleurs¹¹.

On n'a conservé aucune trace de ces dessins ou peintures qu'il avait fournis à la manufacture. Par contre, on a vu que M^{me} de Pompadour possédait d'autres tableaux de Bachelier où l'on voyait des oiseaux rares ou précieux, dont tout ce que nous venons de voir incite à penser qu'ils lui appartenaient¹².

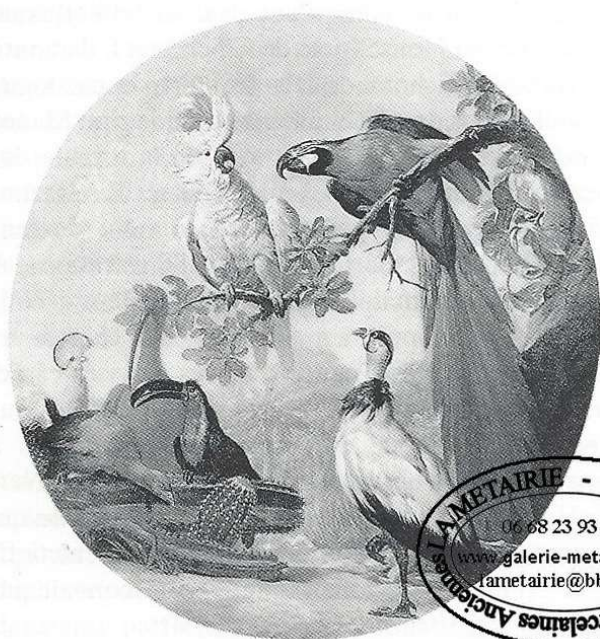
Oudry, de son côté, avait fourni dès 1749 des modèles dont on a perdu la trace sauf dans les archives de la manufacture. On sait pourtant que, le 31 décembre 1749, on avait remboursé 3218 livres 7 sols à M. de Verdun : « pour des modèles payés à différens artistes » et 142 livres à M. Oudry, peintre du roy, pour idem. »¹³. On relève en effet dans l'inventaire de 1752 : « 200 desseins et contre-épreuves paysages de M. Oudry¹⁴. On a peine à croire qu'on lui avait demandé seulement des paysages¹⁵. On doit en rapprocher la peinture signée J. B. Oudry 1753, qu'il avait fournie peu avant sa mort à M^{me} de Pompadour. On y voit un faisan doré de la Chine avec deux oiseaux des Iles¹⁶.

L'importance du thème des oiseaux dans la production des dernières années de Vincennes et du début de celles de Sèvres est attestée par une analyse des livraisons faites par Lazare Duvaux. Il mentionne dans son Livre-Journal¹⁷ les oiseaux colorés (ou coloriés), les cartouches d'oiseaux et

enfin les oiseaux à paysages. Cette production, même si elle ne représente qu'une partie des pièces vendues par lui, semble réservée à ses clients les plus prestigieux. On n'est pas surpris que ce soit le nom de M^{me} de Pompadour qui revienne le plus souvent. Sur trente et une livraisons de pièces décorées d'oiseaux effectuées entre mars 1752 et juin 1758, elle est citée quinze fois. Par contre, ce qui montre les limites de la confiance qu'on doit accorder aux notaires qui ont dressé son inventaire après décès, ce document, parmi les très nombreuses pièces de porcelaine de Vincennes ou de France qu'il répertorie, ne fait mention que d'un « broc lapis à oyseaux »¹⁸.

On a vu dès le début de cette mise au point que des oiseaux étaient, dès 1752, voire un peu plus tôt, représentés, en vol le plus souvent, au sol ou dans des paysages. Peu portent des marques de peintre. L'un d'entre eux, resté anonyme, a, en particulier, illustré d'oiseaux très agités, peints en tons vifs, quelques gobelets à cuvier en bleu lapis avec des cartouches en accolades et le fond de la soucoupe réservé en blanc. Le plus célèbre est la tasse à la reine du Metropolitan Museum of Art¹⁹. On peut raisonnablement en rapprocher et attribuer au même peintre le décor du broc ordinaire d'une collection particulière parisienne où deux oiseaux, l'un au sol l'autre sur une branche, sont dans un

2. J.J. Bachelier. « L'Amérique », désignée par le Roi des Courcouroux, le Kacatoi, l'Ara, le Courly, la Poule sultanne et le Coq de roche. Paris, Museum central d'histoire naturelle.



décor plus élaboré. Le même décorateur pourrait être celui qui a peint un coq, une poule et deux poussins dans le cartouche d'une navette en bleu lapis²⁰. On peut attribuer à la même main les oiseaux peints dans le fond de deux assiettes de la collection David, à Copenhague et au musée des Arts décoratifs, à Paris, ainsi qu'au musée Vouland, à Avignon.

Tous ces oiseaux ont-ils été empruntés aux dessins d'Oudry de 1747 ou à ceux de Bachelier, de 1751 et 1752 ? Ce n'est pas impossible; pas plus qu'il est possible de l'affirmer²¹ si l'on ne peut encore mettre un nom d'auteur, faute de marque, à des oiseaux peints autour de 1753²², par contre on voit apparaître, précisément en 1753, l'année où tous les modèles ont été approuvés, selon les dessins conservés à Sèvres, plusieurs marques de peintres de la manufacture sur des pièces décorées d'oiseaux. Ce sont celles d'Armand l'aîné²³, de Binet²⁴, de Capelle²⁵, de Fontaine²⁶ et de Mutel²⁷. Il faut mettre à part Tabary, dont la marque apparaît sur un gobelet Calabre, de 1753, où on voit un oiseau piétant dans le cartouche et dans le fond de la soucoupe, ce qui permettrait peut-être d'attribuer à ce décorateur les tasses d'Avignon et de New York. Le dernier est Xhrowet, qui est responsable du seau à liqueur de l'Ashmolean Museum, à Oxford, et d'une tasse à la reine passée récemment en vente publique à Paris²⁸. Décorée d'oiseaux en vol, celle-ci pourrait donner une clé pour les pièces où on en voit mais qui ne sont pas marquées par leur auteur.

On voit apparaître ensuite, parmi les peintres d'oiseaux, Hugony, dit Chevalier. Il entre à la manufacture en 1755 et peint des oiseaux dès cette année. Taillandier y travaillait déjà en 1753 mais son premier décor d'oiseaux connu est de 1755. Tandt est à Vincennes depuis 1754; il y appose sa marque sur un gobelet à la reine marqué A, soit de 1753-(1754) donc dès la première année de sa présence; sur d'autres, il n'y a même pas de lettré-date. Bouillat pose deux problèmes : la seule pièce à décor d'oiseaux qu'il semble avoir peinte est un plateau de déjeuner-bateau de 1754-(1755)²⁹; d'autre part le décor de ce plateau et du gobelet qui l'occupe est un camaïeu bleu, couleur dont sont peints les oiseaux figurés dans les deux cartouches du plateau; c'est le seul exemple, à ma connaissance, d'oiseaux en vol monochromes. En 1756, font leur apparition Chabry, qui travaille depuis 1749 et, surtout,

Etienne Evans, qui vient de Vincennes où il était depuis 1752. On verra des oiseaux sous son nom d'année en année jusqu'en 1766-1767 et au-delà. Entré en 1756, Ch. Buteux peint des oiseaux dès 1757.

Mais c'est Aloncle qui, avec Chappuis surtout, et aussi avec Armand, Evans, Noël et Xhrowet, va retenir notre attention. Né à Versailles le 15 février 1734, François-Joseph Aloncle aurait été peintre à Paris avant d'arriver à Sèvres en mai 1758, donc à vingt-quatre ans. De toute façon l'écuelle à bouillon couverte avec son plateau, à fond rose, qu'il décore en 1759, dénote et démontre une maîtrise éclatante³⁰. Bien que plus jeune, Antoine-Joseph Chappuis, né en 1743, et entré à la manufacture deux ans avant lui, va travailler avec Aloncle aux décors d'oiseaux les plus importants qui y aient été réalisés³¹.

L'activité d'Armand l'aîné, à Vincennes dès 1749, n'est connue qu'à partir de 1753. Encore n'est-ce que tout récemment que les découvertes de Bernard Dragesco ont permis de lui rendre sa place, qui est éminente. Etienne Evans, né en 1734 ou 1735, est un ancien de Vincennes, où il a débuté en 1752, mais les premières pièces avec des oiseaux en vol de sa main sont répertoriées en 1756. Né en 1734 ou 1735 à Nancy, où il aurait appris à peindre auprès de Nicolas Pérignon, Guillaume Noël est admis à Vincennes le 22 mai 1755. Son premier travail important est sa participation au décor du service offert à l'impératrice Marie-Thérèse, en 1756-1757, mais il faut attendre encore dix ans pour le voir associé à un programme ne comportant que des décors d'oiseaux.

M^{me} de Pompadour est morte le 15 avril 1764. L'activité des peintres d'oiseaux ne diminue pas pour autant puisque, en 1765, Aloncle décore le pot à eau et sa cuvette du musée Nissim de Camondo³². La même année, il orne pour l'Infant de Parme au moins un seau à verre en bleu céleste³³, tandis que Chappuis a dû décorer dans le même goût un déjeuner dont on a vu le sucrier couvert, également en bleu turquoise, dans une vente à Paris récemment³⁴.

On voit les noms d'Aloncle et de Chappuis réunis dans les registres d'appointements de la Manufacture, à la rubrique *Travaux extraordinaires*;

il s'agit de « copier (100) oiseaux différents d'après des tableaux pour servir de modèle à la Manufacture »³⁵. Aucune date de paiement n'est précisée, ce qui laisse supposer que les dessins ont été exécutés dans le cours de l'année.

Il n'est pas sans intérêt de comparer les prix auxquels ces travaux ont été payés avec leurs salaires ordinaires; en janvier 1766 Aloncle a reçu 51 livres et Chappuis 48. A cette date Aloncle est au 31^e rang par ordre des traitements et Chappuis au 42^e. Ils sont loin d'être les mieux payés³⁶. On constate en outre, dans les mêmes registres, qu'on a payé à Chappuis, également en travaux extraordinaires 374 cartouches d'oiseaux à 1 livre 10 sols pièce³⁷.

On ne doit pas s'étonner, dans ces conditions, que les noms d'Aloncle et de Chappuis avec, dans une bien moindre mesure, ceux d'Armand, d'Evans, de Noël et de Xhrowet, se trouvent associés à l'occasion d'au moins trois services à décor d'oiseaux dans les années qui ont suivi la disparition de la favorite de Louis XV, de la véritable « patronne » de Sèvres. Ghenette Zelleke a étudié ceux qui ont été exécutés pour le duc de Richmond et Svend Eriksen celui du maréchal comte Razoumovski³⁸.

Toutefois, si G. Zelleke note, après Eriksen, que les pièces du service Razoumovski portent bien le nom des oiseaux qui le décorent, elle n'a pas précisé que celles du duc de Richmond ne sont pas accompagnées de ces précisions. Elle a donc dû en identifier les modèles d'après les publications de George Edwards, conservées dans la bibliothèque de Goodwood House (près de Chichester), demeure des ducs de Richmond. D'autre part, le catalogue des collections de porcelaines de Waddesdon Manor (West Sussex) s'il donne le texte de la totalité des inscriptions portées sur les pièces du service Razoumovski, ne précise pas toujours le nom de leur décorateur et comporte trop peu d'illustrations, si bien qu'il existe un doute sur l'auteur de leur décor : Aloncle ou Chappuis. En outre ces deux chercheurs n'ont pas relevé l'existence d'autres services caractérisés par l'inscription du nom des oiseaux sur chacune des pièces, dont il reste des témoins à Paris, à Sèvres, à Londres, à Detroit et à New York : la plus importante de ces séries est celle qui provient de la collection des princes Cherepanoff, à Saint-Petersbourg, mais dont on ne connaît pas l'origine³⁹.

D'où l'étude entreprise, dont les résultats détaillés sont donnés en appendice. Elle a fait apparaître qu'à Sèvres, entre 1766 et 1770, les peintres de la manufacture ont copié ou reporté le nom de quelque deux cent quarante oiseaux différents³⁶. Pour certains, leur image se retrouve sur plusieurs pièces du même ensemble ou sur plusieurs des services étudiés. Un nom est révélateur à plus d'un titre. C'est celui de *La Pompadour*, qui n'a pas été représentée moins de sept ou huit fois⁴⁰.

Quel est donc cet oiseau et quelles sont les raisons de son succès à Sèvres? La réponse est donnée par George Edwards (1694-1769). Cet ornithologiste a écrit, le 30 mai 1759, sur une gravure rehaussée d'aquarelle qu'il a introduite dans ses *Glanures d'Histoire Naturelle* (fig. 3, p. 18) : « Cet oiseau est un de ceux qui ont été pris sur un vaisseau François par le comte de Ferrers. L'on a dit qu'ils étoient destinés à être présentés à Madame la Marquise de Pompadour. Comme cet oiseau est de la plus grande beauté, j'espère que cette Dame me pardonnera de lui avoir donné son nom... ». Le rédacteur de cette notice précise en outre que cet oiseau a été figuré et décrit par M. Brisson, qui l'appelle le *Cotinga* pourpre. Le nom de *cotinga* n'apparaît sur aucune des porcelaines de Sèvres à décor d'oiseaux⁴¹. Il convient donc de se reporter aux ouvrages d'Edwards pour y rechercher les modèles qui y ont été copiés ou empruntés.

Il faut également revenir ici sur le mot « tableaux » employé sur le registre de paiements au sujet des oiseaux copiés par Aloncle et Chappuis. Comme il s'agit d'une simple écriture comptable, de la même main que sur les autres recueils portant sur les appointements des décorateurs de l'atelier de peinture, on ne peut pas le prendre au pied de la lettre. Il s'agissait, en fait, de gravures coloriées, tirées soit des volumes de George Edwards sur *The Natural History of Birds*⁴² et de ses *Glanures d'Histoire Naturelle*⁴³, soit des planches tirées de ses recueils et publiées isolément par lui entre 1743 et 1763⁴⁴.

En tête du premier volume de son *Histoire Naturelle* Edwards donne la liste de ses protecteurs et souscripteurs. Le premier est évidemment Charles Lennox, second duc de Richmond⁴⁵. Madame la duchesse de Richmond est la dédicataire de la deuxième partie. Parmi les destinataires on trouve

le Royal College of Physicians, dont il était membre, la Royal Society, la Society of Antiquaries, le British Museum; il précise en outre qu'il en a offert une à l'Académie Royale des Sciences à Paris. Il avait l'intention de lui faire parvenir aussi ses *Glanures*, mais, en 1758 il fallait attendre le retour de la paix qui rétablirait les relations entre les nations française et anglaise. Il ajoute que c'est le lieu pour adresser ses remerciements à cette Académie Royale des Sciences pour la lettre très aimable que lui avait adressé son secrétaire, M. Defouchy, le 13 mars 1753⁴⁶.

Or c'est le Directeur de l'Académie des Sciences, Jean Hellot qui, le 27 juin 1751, avait été nommé afin de relever, pour le compte du roi, les secrets de la manufacture et de faire « toutes comparaisons, expériences et vérifications qu'il estimera propices et convenables pour assurer les opérations de la manufacture et les perfectionner »⁽⁴⁷⁾. Même si les publications d'Edwards ne sont pas conservées à la bibliothèque de Sèvres, il est très probable qu'Hellot a pu les utiliser ou les faire utiliser comme modèles par les peintres de la manufacture. Toutefois, pour le moment au moins, on n'a pas repéré l'influence d'Edwards avant 1765. Le troisième duc de Richmond fut nommé ambassadeur d'Angleterre à la cour de France en octobre de cette année. Il est arrivé à Paris le 6 novembre⁴⁸ et, dès le 12, il se rendait à la manufacture de Sèvres. On ne doit pas s'étonner de retrouver ici Bachelier; il va être son agent pour la commande qu'il a faite, le jour même, d'un service d'une valeur de 9.552 livres⁴⁹. Le duc quitte Paris en novembre 1766 mais y est remplacé par son frère George. A cette date, Bachelier reçoit 72 livres « pour avoir décoré en bleu et or le vase de Mylord Georges »⁵⁰⁻⁵¹.

En fait la résidence des ducs de Richmond à Goodwood House conserve trois services en Sèvres tous datables de 1766-(1767). Selon G. Zelleke le premier est un service à dessert en bleu lapis; le second service à dessert est à fond vert ainsi que le service à thé. Ils portent tous la lettre-date N et ont été décorés pour l'essentiel par Aloncle et Chappuis.

Un an plus tard la manufacture livrait, le 31 décembre 1767, un service de cent-huit pièces aux banquiers Bouffet et Dangrand pour M. le maréchal Razoumovski⁵². Les deux frères, Alexis



et Cyrille, s'étaient effectivement trouvés à Paris en même temps que les Richmond, puisque Walpole en cite au moins un dans son *Journal* le 30 novembre 1765⁵³.

Outre celles d'Aloncle et de Chappuis, cet important ensemble porte, sur quelques pièces, la marque d'Etienne Evans. Ainsi les mêmes artistes ont été employés en même temps à deux commandes de grande importance. Toutefois, ainsi qu'on l'a vu plus haut, le service Razoumovski porte au dos de chacune des pièces qui le composent le nom des oiseaux qui ont été copiés par les peintres de Sèvres tandis que ceux de Richmond ne comportent aucune inscription. La comparaison des oiseaux peints sur ces ensembles permet de constater que ce sont les mêmes. On les retrouve, accompagnés de leur nom, sur d'autres pièces en bleu céleste datables de 1767 à 1770 (et même au-delà). Sur les quelque deux cent quarante noms répertoriés, plus de la moitié, soit cent quarante-et-un ont été peints par Aloncle ou Chappuis sur des pièces qui portent leur marque. Le nom du premier se retrouve soixante-sept fois (dont dix-sept avec celui de Chappuis pour le même oiseau). Celui de Chappuis apparaît soixante-quatorze fois; on doit en déduire qu'ils avaient mis en commun les dessins pour lesquels ils avaient reçu des paiements extraordinaires, mais aussi que d'autres dessins que la centaine qui leur avait été réglée ont dû servir de modèles. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à apparaître dans cette entreprise, où l'on relève aussi comme nous l'avons cru les noms d'Evans, de Micaud, de Noël et de Xhrowet.

Il faut y ajouter celui d'un homme dont le nom n'apparaît pas car, à cette époque, il ne marquait plus d'un croissant les pièces qu'il décorait mais par les L d'un dessin très élégant et ornées de crochets qu'il y apposait. Il s'agit de Charles-Louis-Philippe Armand l'aîné, à qui on doit restituer le décor des quatre seaux à bouteille, de la théière Calabre, des deux pots à sucre, des deux pots à l'eau et de la jatte Hébert du service à fond vert⁵⁴.

A la limite on peut se demander, si dès 1758, sinon encore plus tôt, Aloncle et Armand n'avaient pas peint des oiseaux véritables — et éventuellement identifiables — et non de pure imagination. Une telle enquête pourrait être menée avec des ornithologistes capables de les reconnaître et de leur donner leur nom; on pourrait alors vérifier s'ils correspon-

dent aux planches d'Edwards⁵⁵. Le nom d'Armand l'aîné apparaît ici parce qu'il a surtout décoré des vases importants, où il n'y a pas la place pour inscrire le nom des oiseaux qui y figurent. D'autre part, il ne serait peut-être pas sans intérêt de comparer sa signature, telle qu'elle se lit, apposée le 9 juillet 1749, sur le gobelet à quatre pans ronds avec des échantillons de couleurs⁵⁶, avec les inscriptions portées sur les pièces du service Razoumovski et sur d'autres⁵⁷.

Une autre enquête pourrait être menée. Elle devrait porter sur les autres pièces à décor d'oiseaux datées des années 1766 à 1770, dont on connaîtrait l'existence. Elle ne saurait être étendue cependant aux « services à oiseaux d'après M. de Buffon » car ils sont mentionnés pour la première fois dans les registres en 1782⁵⁸ et leurs oiseaux, peints d'après les gravures de Martinet, illustrent l'*Histoire Naturelle des Oiseaux*, qui n'a paru qu'à partir de 1771 et jusqu'en 1786. Il est vrai que le même Martinet⁵⁹ avait déjà illustré, en 1760, l'*Ornithologie* de Mathurin-Jacques Brisson⁶⁰. D'ailleurs Gh. Zelleke a établi dans son étude que ces images n'ont pas été utilisées pour les services Richmond. Elles ne l'ont donc pas été non plus pour le service Razoumovski.

On ne saurait pour autant négliger l'impact qu'a eu l'ouvrage de Brisson dans le goût pour les représentations d'oiseaux; d'Alembert s'y réfère expressément en 1762 dans l'*Encyclopédie* pour tous les lecteurs qui désirent un complément d'information; et, même s'il arrive à Buffon de le citer, ainsi qu'Edwards, il ne faut pas oublier « l'odium theologicum » qui, selon Jacques Roger⁶¹ sépare les disciples de Réaumur, dont Brisson a été le secrétaire, et le génial polygraphe de Montbard; au reste, si Buffon est bien forcé de mentionner les travaux de Brisson et d'Edwards, on ne doit pas être surpris de constater que son nom ne figure pas parmi les souscripteurs et dédicataires des ouvrages de l'Anglais⁶².

Par contre, les relations d'estime réciproques entre Brisson et Edwards sont confirmées par celui-ci lorsqu'il écrit, en 1764⁶³, à propos de la pie noire et jaune du Brésil, dont il avait donné la gravure en 1759 : « M. Brisson, dans sa Nouvelle Ornithologie, a donné une belle figure de cet oiseau, de sa grandeur naturelle. Il l'appelle le Cacique jaune ». Plus loin, dans la notice de l'étourneau à

Edwards juge bon de déclarer : « Je trouve par la lecture de l'Ornithologie de M. Brisson, que j'aurai souvent l'occasion de citer son livre, comme plusieurs oiseaux décrits dans cette partie de mes glanures ont été figurés et décrits par cet auteur, mais comme toutes les gravures de ce tome étoient achevées avant que j'aie le plaisir de lire l'ouvrage de M. Brisson, il n'a pas été en mon pouvoir de les omettre par déférence pour lui »⁶⁴. Edwards mentionne encore son collègue français à propos du coucou vert au ventre jaune, gravé par lui le 15 juin 1759 et précise que Brisson l'appelle le coucou vert du Brésil⁶⁵; comme cette appellation ne se trouve sous aucune des pièces du service Razoumovski, ou des autres pièces portant le nom des volatiles, on doit considérer que l'on a ici encore une preuve que les peintres de Sèvres ont copié Edwards, et non les gravures de Martinet pour l'Ornithologie de Brisson.

Dans quelle mesure ont-ils été fidèles aux modèles dont nous devons admettre qu'ils avaient l'édition française sous les yeux, tant pour l'*Histoire Naturelle* que pour les *Glanures*? Mrs. Zelleke n'a été à même de reconnaître ou d'identifier qu'une faible proportion des oiseaux sur les services Richmond qu'elle a examinés⁶⁶. Le seul fait que ces cas soient si peu nombreux suffit à faire admettre que, tout au moins dans les années qui suivent 1765, on a eu pour règle à l'atelier de peinture de Sèvres, de s'inspirer régulièrement des planches coloriées d'Edwards. On a néanmoins été amené à prendre des libertés avec les modèles qu'on avait sous les yeux, ne serait-ce que pour les adapter aux formes et aux mesures des réserves où ils devaient être introduits. Lorsqu'on est conduit à réunir deux oiseaux différents sur le flanc d'un seau à bouteille ou à glace, d'une verrière crénelée, voire d'une théière, ils ne sauraient être présentés de la même façon qu'au fond d'une assiette, encore moins que sur les cartouches étroits et hauts réservés sur les tasses à glace et les coquetiers, ou sur ceux en large qu'on voit dans les sucriers ou les saladiers à mortier⁶⁷. Il faut noter que Mrs. Zelleke⁶⁸ a reproduit trois images du Roi des Vautours qu'Edwards a placé en tête de son *Histoire Naturelle* et dont Brisson écrit, en le donnant comme référence que « les Anglais l'appellent *King of the Vultures* »⁶⁹. La publication des services Richmond nous montre une planche de l'œuvre d'Edwards de la British Library et la planche de l'*Histoire naturelle des Oiseaux*. Le vau-

tour y est représenté avec ses deux pattes tendues reposant sur le sol. Or, sur le seau à bouteille à fond vert, si l'oiseau est bien de profil comme sur les deux autres documents, il repose sur une seule patte, l'autre, la gauche, étant dressée.

La seule autre image du roi des vautours identifiée par une inscription se trouve sur un seau à glace, en bleu céleste, de la collection Dodge, au Detroit Institute of Art⁷⁰. Dauterman le datait des environs de 1767 et, à défaut de marque, il l'attribuait à Aloncle, mais on peut penser à Armand par comparaison avec celui du service vert du duc de Richmond. Son auteur n'a pas été identifié lors de sa publication mais, d'après la description de sa marque, avec des L très ornés autour de la lettre-date N, on peut l'attribuer aujourd'hui, avec une quasi-certitude, à Armand l'aîné. Quel que soit le peintre du seau à glace de Detroit, on doit constater qu'il a été fidèle à la gravure qu'il avait sous les yeux. Ici les deux pattes du roi des vautours sont bien tendues et ses pieds reposent sur le sol.

Dans le même ensemble on voit la Pompadour sur une cuvette à fleurs en bleu céleste, ainsi qu'au fond d'un plateau losangé céleste de 1769-(1770), décoré par Chappuis⁷¹. La Pompadour est décidément, et c'est normal, vu ce qu'Edwards en a dit et le rôle que « cette dame » a joué et la place qu'elle a occupée, un des oiseaux les plus souvent représentés. On a vu qu'on en retrouve l'image deux fois dans les services Richmond, quatre fois dans le service Razoumovski, deux fois dans la collection Dodge, deux fois enfin dans une collection particulière : sur un seau à demi-bouteille céleste (fig. 7, p. 19) et sur une tasse à glace en bleu lapis (fig. 6, p. 19).

Sur l'image qu'en donne Edwards, elle est perchée sur une branche basse, et sa tête, vue de profil, avec un bec court et l'œil doublé d'un trait blanc, est retournée en arrière. Son corps est rouge, légèrement violacé, avec une courte queue en éventail; l'extrémité et le dessous des ailes sont blancs avec quelques traits de noir dans les plumes. Sur le seau à demi-bouteille d'Armand, de 1767-(1768), le plumage de son corps est du même ton mais l'intérieur de ses ailes, qu'on voit en entier, est uniformément beige. Sa queue est nettement plus développée. La différence essentielle réside toutefois dans la pose de l'oiseau. Il est aussi sur une branche mais ses

patte sont ramassées sous lui et quasi invisibles, ses ailes sont déployées et, surtout sa tête, droite, est tournée vers la perruche à joues rouges qui lui tient compagnie. Il en va tout autrement sur la cuvette à fleurs céleste de 1767, au Detroit Institute of Art. Là, elle est vue de profil vers la gauche, la tête penchée pour picorer une feuille; ses ailes sont ouvertes. Cet objet porte la marque de Chappuis, et Dauterman a noté que l'inscription désignant la Pompadour est bien de la main du peintre, par comparaison avec son écriture sur les registres de paiements de Sèvres. Sur le plateau losangé de la même collection (fig. 1, p. 8), également par Chappuis mais de 1769-(1770), elle est vue de face, les deux ailes étendues, comme prête à prendre son envol. On la retrouve, pratiquement identique, sur une tasse à glace en bleu lapis dans une collection privée (fig. 6, p. 19). Bien que ne portant aucune marque, elle est de la même année 1769-(1770) que le plateau de Detroit et doit être aussi donnée à Chappuis puisque, sur cet ensemble de douze tasses à glace, dix portent son cp caractéristique minuscule, avec le double L et la lettre-date au fond du socle.

On peut en rapprocher le coquetier à anse, en bleu céleste, dont la base est beaucoup plus large et où le peintre, qui n'a pas inscrit sa marque, a trouvé par contre la place d'écrire le nom de l'oiseau : le bonana minor. La graphie de cette inscription est différente de celle d'Armand, qu'on voit sur un seau à demi-bouteille de 1767-(1768) où le bonana minor est représenté et qui fait pendant à celui où nous venons de voir la Pompadour. Ce petit volatile, illustré par les *Glanures* d'Edwards⁷² (fig. 8, p. 19), est aussi un de ceux qui, avec des variantes dans l'orthographe de son nom, a le plus souvent inspiré les peintres de la manufacture. On le voit comme Bonana minoz de la Jamaïque sur deux pièces du service Razoumovski⁷³ : un plateau de tasses à glace et un sucrier et son plateau, qui peuvent être de Chappuis aussi bien que d'Aloncle

et, identifié par Gh. Zelleke comme « l'oiseau Bonana minor d'après Edwards » sur trois assiettes vertes et un seau à bouteille des services Richmond. Il apparaît enfin comme Bonana de la Jamaïque sur un seau à glace des environs de 1767 de la collection Dodget de Detroit, que Dauterman attribuait à Aloncle. Les hésitations dans sa désignation ne nous étonnent pas lorsqu'on se rapporte à l'*Ornithologie* de Brisson, selon qui « le Bonana Miro est le nom donné à la Jamaïque au pinson »⁷⁴.

Pour se borner aux exemples qu'on a pu examiner ou pour lesquels on a des photographies fiables, on est frappé tout à la fois par la fidélité et par la liberté de la transposition de ce modèle. Le corps est jaune avec des ailes effilées blanches et noires; le même noir se retrouve dans une sorte de plastron au haut du col. C'est avec la queue du bonana qu'on a pris le plus de fantaisie. Sur la *Glanure* elle est uniformément noire; sur le seau à bouteille elle a la même forme et les mêmes proportions, mais elle est comme rayée de brun et de beige. Sur le coquetier elle est du même jaune que le corps (fig. 8, p. 19). Mais c'est dans la posture de l'oiseau que les différences sont les plus sensibles. Edwards le montre de profil à gauche posé sur une branche, regardant devant soi. Sur le seau à demi-bouteille comme sur le coquetier il a tourné la tête; elle est légèrement inclinée dans le premier cas, bien droite dans le second. L'oiseau a les pattes droites dans la gravure, comme dans le coquetier; elles sont pliées sur le seau à demi-bouteille.

On pourrait multiplier les exemples de ces disparates mais il apparaît déjà par ceux-ci que, si Aloncle et Chappuis ont bien été chargés de « copier des tableaux », ils ont su, comme leurs collègues de l'atelier de peinture, user librement des modèles gravés qui leur ont été proposés.

Jean de CAYEUX

NOTES

1. Anciennes collections Cailleux, Christian Human, localisation actuelle inconnue.
2. Gallet, D. *Madame de Pompadour, ou le pouvoir féminin*, Paris, Fayard, 1985, p. 56.
3. Dufort de Cheverny, dans ses *Mémoires*, *La cour de Louis XV*, Paris, Perrin, 1939 (confirmés par ceux du duc de Luynes XIV, 297-298) signale qu'en 1752, pour le voyage de Compiègne : « un raffinement d'amusement, nécessaire

- pour ôter la monotonie de la cour, fit imaginer d'établir au commencement de la forêt une maison (en forme de tente en bois) derrière laquelle était un berceau de fer fort élevé, dans lequel depuis le serin jusqu'au kakatoès, étaient en abondance tous les oiseaux des quatre parties du monde ».
4. Engerand, Fernand, *Inventaire des tableaux commandés et exécutés pour les Bâtiments du Roi*, Paris, 1911, p. 10-11. Ils ont été identifiés par Marie-Louise Blumer. Quelques tableaux d'Oudry, de Desportes et de Bachelier peints pour

le château de Choisy et actuellement au Museum d'Histoire Naturelle, *Bulletin de la Société d'histoire de l'art français*, 1945, p. 61-66.

5. *Lettre à un amateur au sujet des tableaux de M. Bachelier représentant les quatre parties du monde*, août 1761, 1^{er} vol., p. 144-148.

6. L'exemplaire du *Livret du Salon* illustré par Gabriel de Saint-Aubin (reproduit par Dacier, *Catalogues de Ventes et Livrets de Salon illustrés par Gabriel de Saint-Aubin*, VI, Paris, 1911) indique : « ces tableaux sont au roi et décorent le Salon de Choisy », mais le dessinateur a précisé, de son écriture minuscule, que le kakatoï est « à M^{me} la Marquise » ; quant à la Poule Sultanne, elle appartient « à M. Aubry, curé de Saint-Louis-en-Lille ».

7. Rédigé après son décès et publié par Cordey, Jean, Paris, Société des bibliophiles français, 1939.

8. Eriksen, Svend, *The James de Rothschild Collection at Waddesdon Manor*, Fribourg, Office du livre, 1968, n° 42 A.

9. Salon de 1761, n° 53-63.

10. *In Sèvres, Revue de la Société des Amis du musée national de Céramique*, n° 1, 1992, p. 60, col. 2.

11. Arch. man. de Sèvres, F. 117 et S L 1752, p. 14-15, cités par Savill, Rosalind, *The Wallace Collection, Catalogue of the Sèvres Porcelain*, London, 1988, III, Appendix I, p. 961.

12. Tout au plus, peut-on penser que le nombre 70, en bas et à droite de la peinture représentant un couple de grandes grèbes huppées (dans le commerce à Londres en 1989) pourrait indiquer une telle provenance. On constate en effet la présence dans le service en bleu lapis du duc de Richmond, conservé à Goodwood, d'une grèbe couronnée (App. 62, Edw. Gl. I 252) peinte en 1766 par Aloncle (cf. Opperman, Hal, *Oudry*, New York, 1972 (1977) p. 384). La donation Baderou au musée de Rouen conserve deux dessins d'oiseaux, mais leur attribution à Bachelier est loin d'être établie avec certitude, encore moins leur provenance.

13. Cité par Préaud, Tamara et Albis, Antoine d', *La Porcelaine de Vincennes*, Paris, Biro, 1991, p. 85.

14. Id. p. 172, notice de la fig. 173.

15. Au contraire, on peut rapprocher cette écriture de la série d'aquarelles d'oiseaux donnée par David David-Weil à la bibliothèque de l'Institut d'art et d'archéologie. En les publiant pour la première fois, Guillaume Charléty, *Un album d'aquarelles attribuées à J.-B. Oudry, in : Gazette des beaux-arts*, 1930, p. 1-17, précisait que ce recueil « d'oiseaux de la Chine, tome I de M. Oudry, était sous une reliure en veau racine que les connaisseurs datent des environs de 1750 ».

16. Oudry a écrit à son sujet au duc de Mecklembourg-Schwerin, le 10 août 1754 : « J'ay peint aussi pour ma dite damme (la marquise de Pompadour) un faisan de la Chine et d'autres petits oiseaux ». Lettre conservée aux Staatsarchiv de Schwerin, publiée par Opperman, *op. cit.*, p. 379. Il convient de noter que, parmi les oiseaux dessinés par Oudry, conservés tant à Paris, au Département des arts graphiques du Louvre, et à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, qu'au Fogg Art Museum de Cambridge (Mass) ou au Staatliches Museum de Schwerin, on trouve des oiseaux en vol aussi bien qu'au sol. Ce tableau est chez Moatti, à Paris, en 1992.

17. Publié par Courajod, Louis, *Livre-Journal de Lazare Duvaux, Marchand Bioutier ordinaire du Roy 1748-1758*, Paris, 1873.

18. Le nom du roi vient ensuite avec neuf articles. Les autres clients ou bénéficiaires sont : S.A. Mademoiselle de Sens, une fois, Madame la Dauphine, une fois, la duchesse de

Beauvilliers pour Madame Adélaïde, une fois, le duc de Bourgogne, enfin, également une fois. Il faut mettre à part le service complet peint en vert avec figures et oiseaux livré le 7 janvier 1758 à M. de Bernis pour le roi de Danemark pour la somme de 34.452 livres.

Une autre ventilation des ventes de porcelaine à décor d'oiseaux par rapport aux divers achats de porcelaines de Vincennes ou de France en fait apparaître six sur vingt-sept en 1752, deux sur vingt-trois en 1753, dix sur trente-neuf en 1754, quatre sur trente-sept en 1755, une seule sur trente-six en 1757 et six dans le premier semestre de 1758 contre trente-trois au total jusqu'au 31 décembre.

19. Étudié par Eriksen, Svend et Bellaigue, Geoffroy de, *Sèvres Porcelain : Vincennes and Sèvres, 1740-1800*, London, Faber, 1987, fig. 70, p. 255. On doit en rapprocher un gobelet à cuvier qui appartient au musée Louis Voulant, à Avignon, celui du Musée des arts décoratifs, à Paris (inv. 36946, Exp. Vincennes, 1977-1978, n° 290), le gobelet à la reine, avec sa soucoupe, daté de 1753, vendu à Saint-Germain-en-Laye, 21 février 1988 (n° 114) et celui vendu à Paris le 7 juillet 1992 (n° 113).

20. Vente à Paris, 7 juillet 1992, non datée, non signée.

21. Toutefois Eriksen et Bellaigue (*op. cit.*, p. 267) avaient déjà émis l'hypothèse que Bachelier ou Genest était responsable, faute de marque de peintre, des oiseaux en vol qui apparaissent à la fin de 1752 ou au début de 1753.

22. Notamment le beurrier en bleu céleste vendu le 7 juillet 1992 (n° 117) et le seau à liqueur, où l'oiseau prend son vol depuis une branche, provenant peut-être du service du roi et conservé au Musée des arts décoratifs (inv. 28714), (cf. Brunet, Marcelle et Préaud, Tamara, *Sèvres des origines à nos jours*, Fribourg, Office du livre, 1978, n° 52).

23. Sa marque au croissant était attribuée à Pierre Ledoux jusqu'aux découvertes de Bernard Dragesco (Communication à la Société des Amis de Sèvres, 5 janvier 1993). Actif à Vincennes et à Sèvres de 1749 à 1788. On la trouve, entre autres, sur une écuelle ronde avec son plateau, de 2^e grandeur, du Musée des arts décoratifs (inv. 36453, Exp. Vincennes, 1977-1978, n° 84), sur un gobelet litron couvert en vert, préempté à la vente du 18 novembre 1992 (n° 76); on doit probablement aussi lui attribuer un autre, avec des oiseaux très semblables, dans une collection particulière à Paris bien qu'il ne porte aucune marque.

24. Trois gobelets à la reine. Coll. part. Paris.

25. Ecuelle à bouillon et son plateau, bleu lapis, Sèvres, Musée nat. de céramique (inv. 18712, Exp. Vincennes, 1977-1978, n° 83).

26. Pot à eau ordinaire, lapis, Coll. part. Paris.

27. Savill, *op. cit.*, C. 360.

28. Le 18 novembre 1992, n° 71.

29. Provenant de la Coll. Ed. Chappey, il a été mis en vente à Saint-Germain-en-Laye en 1988, puis à Paris, le 18 novembre 1992 (n° 75).

30. Wallace, C. 424-425, cf. aussi C. 365, C. 387-389, C. 391-395, C. 454-455, C. 501.

31. Notamment le pot à sucre Bouillard en lapis, Coll. part. et une tasse mignonnnette verte, vendue le 18 novembre 1992 (n° 78).

32. Repr. par Mabilley, Gérard, *Le Musée Nissim de Camondo*, Paris, 1991, p. 46.

33. Eriksen, Svend, *Le Porcellane francesi a Palazzo Pitti*, Florence, 1973, n° 34.

34. Le 18 novembre 1992, n° 32, Paris, Hôtel George-V.



35. Arch. man. Sèvres, F 8 pour 1766; repéré pour la première fois par Brunet et Préaud, *op. cit.*, p. 48. On lit exactement : Aloncle « Avoir copié 49 oiseaux différens... 49 l. » et Chapuis « Avoir copié 51 oiseaux cy-dessus 51 l. » Aucun de ces dessins d'Aloncle et de Chappuis — pas plus comme on l'a vu, que ceux de Bachelier ou d'Oudry — n'existe encore à la manufacture. Il est d'ailleurs fort possible qu'ils se soient trouvés hors d'état d'être conservés après avoir servi de modèles.

36. En dehors de Genest, qui touche comme chef d'atelier 167 livres, des hommes comme Capelle et Armand reçoivent 112 l.; Thévenet, Caton, Cardin, Dodin, chacun 100 l. Chapuis passe à 48 l. en mai et Aloncle à 60 l. Leurs émoluments ne varieront plus au cours de l'année. Ils ont donc reçu pour leurs dessins un peu moins que leur salaire mensuel.

37. Arch. man. Sèvres, F 11 1769, cité par Savill, *op. cit.*, III, p. 101.

38. Zelleke, Ghenette, *From Chantilly to Sèvres, French Porcelain and the Dukes of Richmond*, French Porcelain Society, VII, London, 1991. Eriksen, Svend, voir note 8. Il est inutile de dire que, sans leurs travaux, la présente étude n'aurait pas pu être menée à bien, ni même, à la rigueur, entreprise.

39. Je remercie vivement Tamara Préaud de m'avoir laissé consulter les épreuves du catalogue autrefois dressé par Carl Dauterman, qui est en cours de publication.

40. Il faut toutefois tenir compte du fait que le même volatile a pu être désigné de plusieurs façons différentes. Ainsi en est-il pour le Bonana minor de la Jamaïque (App. 10) et l'oiseau Bonana minor (App. 11) qui ne sont à l'évidence qu'un seul et même oiseau. Il en va de même pour le Canard d'Ispahan (App. 23) et le Canard de Perse (App. 25). Probablement aussi pour le Chardonneret d'Amérique (App. 29) et le Chardonneret d'Amérique vert (App. 30), pour les six mentions différentes de Colibris (App. 32-37), pour le Faisan de la Chine, le Faisan blanc de la Chine et le Faisan-Dindon de la Chine (App. 48-50), pour les trois mentions différentes de Geai bleu (App. 57-59), bien qu'ils semblent correspondre à trois planches d'Edwards (Gl. 139, 239 et 326), comme pour les quatorze manakins, manakuns, ou manakins (App. 88-101), pour les dix Martins-pêcheurs (App. 103-112), pour les treize mouche-rolles (App. 127-137), pour tous les Perroquets et Perruches (App. 155-177) et toutes les Pies et Pies-Grièches (App. 180-194), pour les cinq Toucans enfin (App. 230-234).

41. (App. 213, Edw. Gl. 341). Aloncle l'a peint (avec le manakin et le moineau écarlate) sur une assiette en lapis de 1766, du service du duc de Richmond et on le trouve, dans le même service, sur un couvercle de sucrier de Monsieur le Premier (avec le martin-pêcheur tacheté). On le retrouve peint par Aloncle ou Chappuis, sur trois pièces en céleste du service Razoumovski : une assiette, un compotier carré et une soucoupe à pied; Chapuis l'a peint (avec la perruche aux ailes roses) sur une cuvette à fleurs céleste du service Cheremetieff. Enfin Armand en a décoré (avec la perruche à joues rouges) un seau à demi-bouteille céleste en 1767 (Coll. part. Paris).

42. Edwards, George. *Gleanings of Natural History...* trad. de l'anglais par J. de Plessis (et Edmund Burke), London, The Author, 1758-1763, 3 vol. Cette publication fait suite à la *Natural History of Birds*, publiée en 1743-1751, traduite sous le titre *Histoire Naturelle de divers oiseaux...*, traduit de l'anglais par M. D..., Londres, 1745-1748, 2 vol.

43. *Id.*, vol. II, p. 347, p. XXXV, fig. 1. On notera que Roger Frasier (avec John Farrard), dans *Peintres et illus-*

trateurs d'oiseaux de l'Antiquité à nos jours, Paris 1991, p. 67, a reproduit le « Cotinga-Pompadour » d'après Edwards et l'a cité p. 65.

44. Ainsi qu'en font foi les privilèges (Acts of Parliament) auxquels elles se réfèrent. On verra, dans le répertoire-appendice, qui suit, toutes les dates qui ont été précisées par Edwards.

45. 1743, version française 1745. Au vol. IV, en 1751, il l'invoque, à propos du Gros-bec comme « son très noble mécène (« patron ») dont il pleure sincèrement la mort », et qui lui avait permis de rectifier des erreurs de détail (Additions, p. 228).

46. Je remercie Patrick Hamilton, collectionneur et chercheur, de m'avoir signalé la signification de ce texte et de sa date.

47. Préaud et d'Albis, *op. cit.*, p. 216.

48. Arch. man. Sèvres, registre Y 49, f° 54, cité par Préaud, *op. cit.*, p. 38.

49. Zelleke, G., (*op. cit.*) 1991, p. 216.

50. Savill, *op. cit.*, p. 272, 962.

51. Selon Peters, David, *Identifications of Plates and Services in the Sèvres Sales registers*. London, French Porcelain Society, I, 1985.

52. Eriksen, 1968, *op. cit.*, p. 208. Le prix total en était de sept mille cent soixante-seize livres.

53. Walpole, Horace, *Paris Journal*, Yale Edit., 1990, VII, p. 271.

54. Il n'est mentionné ni par Eriksen ni par Zelleke, puisque ce n'est qu'en 1993 qu'il a été identifié.

55. On peut citer par exemple les deux gobelets céleste d'Aloncle de la collection Rothschild, à Waddesdon Manor (Eriksen, 1968) ou le vase hollandais d'Armand dans la même collection (id.). Voire, mais cela bouleverserait toutes les conclusions auxquelles j'ai cru devoir parvenir, la caisse à/en tombeau du J. Paul Getty Museum, à Malibu, qui porte la marque du même Armand, mais qui date de 1752-1753 selon T. Préaud (*op. cit.*, 1991, n° 195, p. 180 et pl. 67), ou de 1754-1755 selon Adrian Sassoon, (*The J. Paul Getty Museum, Vincennes and Sèvres Porcelain, Catalogue of the Collections*, Malibu, California, 1991, n° 2) et le vase à compartiment du M.N.C.S. (Préaud, *op. cit.*, 1991, n° 114, p. 150, et pl. 40). Pour en revenir à 1758, il faut s'interroger sur les oiseaux peints par Armand sur les « Vases hollandais nouveaux » de la Wallace Collection (Savill, *op. cit.*, C. 232-233) et sur les Vases antiques de la même année, également à la Wallace (C. 244-245).

Cette recherche pourrait se poursuivre avec les oiseaux peints en 1759 par Aloncle sur l'écuelle à bouillon et son plateau rose de la Wallace (C. 424-425), puis le gobelet-litron de 1760 par Armand (Wallace C. 368) et par les deux seaux à liqueur de la collection royale d'Angleterre, peints par Aloncle en 1760 (Bellaigue, Geoffrey de, *Sèvres Porcelain in the Royal Collection*, Exp. Buckingham Palace, 1984-85, n° 53 et 58). Ceci s'appliquait également au solitaire en bleu céleste avec un plateau à tiroirs à jour, de la collection Parke-Firestone (Vente à New-York, Christie's, n° 237) peint par Evans en 1760, ainsi qu'au pot-pourri Hébert de la Wallace (C. 254), qui paraît avoir été acheté par M^{me} de Pompadour et pour lequel on hésite entre Aloncle et Armand comme exécutants du décor. Une telle recherche pourrait porter sur des pièces d'Aloncle, de Chappuis et d'Evans dans les années 1761-1763, ainsi qu'avec la théière à fond



vert, de Taillandier, de 1764, à la Wallace (C. 379). Ici, il convient de noter que le même oiseau, avec la même crête, se trouve sur un vase hollandais de Waddesdon Manor (Eriksen, *op. cit.*, 1968, n° 61). La même enquête pourrait s'appliquer au pot à l'eau du musée Nissim de Camondo, Paris (Cat. 1988, n° 393) *op. cit.*, décoré par Aloncle en 1765.

56. Déjà connu par Préaud, *op. cit.*, n° 72, p. 136.

57. Svend Eriksen, *op. cit.*, 1968, p. 206, avait pensé qu'elles avaient été peintes par Pierre-Antoine Méreau « mentionné (recorded) comme ayant été employé à ce genre de travail ». Une analyse comparative et quasi graphologique de toutes ces inscriptions pourrait peut-être apporter quelque lumière.

58. Vy 8 f° 213 et 224, cité par Brunet-Préaud, *op. cit.*, p. 216, fig. 276-284.

59. Dessinateur de Mgrs les ducs de La Rochefoucauld et d'Estissac, F.-N. Martinet dessine et grave le frontispice du T. I de l'*Ornithologie* de Brisson.

60. (1723-1806). Elève de l'abbé Nollet, il ne limite pas son intérêt à l'ornithologie. Il avait publié en 1756 *Le Règne animal* divisé en IX classes et donnera, en 1781, un *Dictionnaire raisonné de physique*, en 3 vol. dont un de planches. Son *Ornithologie* en comporte 261, dont certaines présentent plusieurs oiseaux. Cuvier, sur la page de garde de l'exemplaire de la Bibliothèque centrale du Museum, Paris, a indiqué en note que : « les planches sont du même dessinateur que les planches enluminées de Buffon et souvent faites d'après le même modèle ». Dans sa *Biographie générale* Michaud, à l'article Réaumur, précise que celui-ci, auteur en 1752 d'une publication sur les oiseaux : « était le premier en France qui eût fait des collections un peu complètes dans le règne animal. Brisson, qui en a été le conservateur, y a puisé les principaux matériaux de son ouvrage ... sa grande ornithologie, 6 vol. in 4°, dont toutes les descriptions originales sont prises des oiseaux de Réaumur. Ces oiseaux ont passé après sa mort (1757) au Jardin des Plantes ». Patrick Hamilton (com. écrite) confirme que ses oiseaux, tels que gravés par Martinet, ne correspondent pas à ceux de Vincennes (et de Sèvres).

61. Buffon, *Un philosophe au Jardin du Roi*, Paris, 1989, p. 258, cf. aussi p. 216, 232, 255-257.

62. Torlais, Jean. Une rivalité célèbre : Réaumur et Buffon in *Presse médicale*, 11 juin 1958.

63. *Glanures*, vol. III, p. 235.

64. Il poursuit : « de sorte que, dans les cas où sans le savoir nous avons tous deux donné la même gravure, la conformité des figures et des descriptions sera une confirmation de l'exactitude avec laquelle l'histoire en a été arrêtée ».

65. *Id.*, pl. 331, p. 258.

66. Sur les vingt-quatre assiettes du service en bleu lapis qui comportent soixante-douze cartouches décorés d'un oiseau, il n'en manque que huit. Sur les quatre sucriers de table de Monsieur le Premier, dont chacun est orné de six images sur le pot, son couvercle et son plateau, soit un total de vingt-quatre, trois seulement, selon cet auteur ne sont « pas dans Edwards ». Une seule des vingt tasses à glace, dont quinze sont dues à Chappuis, présente un oiseau non identifié. Dans le service à fond vert, seulement onze des oiseaux

les soixante-six qui ornent les vingt-deux assiettes, n'ont pas été reconnus.

Curieusement, aucun des seize oiseaux peints par Armand sur les quatre seaux à bouteille n'a pu être retrouvé dans l'*Histoire Naturelle* d'Edwards. Deux des dix-huit gobelets Hébert et une seule de leurs soucoupes ont des oiseaux non connus; il en va de même pour un seul des dix-huit gobelets à la reine et aucune de leurs soucoupes; pas plus que deux des quatre oiseaux qui décorent les réserves des pots à sucre et pour un des quatre qu'on voit sur la jatte Hébert.

67. Sur huit des vingt quatre assiettes du service en bleu lapis, n° 5 moineau frisé jaune (et noir) (Edw. II 271, App. 123), moineau du Brésil (Edw. II 271, App. 121), Jacarini (Edw. 306, App. 9), Moucherolle au croupion jaune (Edw. 255, App. 134), moucherolle aux ailes dorées (Edw. 299, App. 128), moucherolle à gorge blanche (Edw. 304, App. 125), chardonneret d'Amérique (Edw. 274, App. 230). Sur un des quatre sucriers du même service, Moucherolle tachetée de jaune (Edw. 257, App. 137). Sur quatre des vingt-quatre tasses à glace, Oiseau Bonamino minor (Edw. 243, App. 17), grive couronnée d'or (Edw. 252, App. 76b), martin-pêcheur de Cayenne huppé (Edw. 336, App. 107), rollier au bec dentelé du Brésil (Edw. 328, App. 218).

67. Sur huit des vingt-deux assiettes du service vert, Bergeronnette jaune (Edw. 258, App. 9), Canard à longue queue de Terre-Neuve (Edw. 280, App. 24), Pie-grièche noire et blanche (Edw. 226, App. 193) (seul exemple recensé). Manakin bleu à poitrine pourpre (Edw. 241, app. 89), Oiseau bonana minor (Edw. 243, App. 11), Bergeronnette jaune (Edw. 258, App. 8), Pinçon peint (Edw. 273, App. 203), Manakin à dos bleu (Edw. 261, App. 98).

Sur deux des quatre seaux à bouteille : Canard d'été de Catesby (Edw. 101, App. 22), Poule sultane (Edw. N.H. 87, App. 212).

Sur deux des dix-huit gobelets Hébert, Oiseau de Curassau (Edw. 295, App. 140), Chardonneret d'Amérique (Edw. 274, App. 23). Pas de variantes signalées sur les dix-huit soucoupes; ni sur les dix-huit gobelets à la reine, mais trois sur leurs soucoupes. Grand coucou tacheté (Edw. N.H. 57, App. 43).

Enfin sur chacune des faces de la théière Calabre : Perruche à collier, à tête couleur de rose (Edw. 233, App. 165) petit Martin-pêcheur vert et orange (Edw. 245, App. 112).

68. Au reste, si Gh. Zelleke avait repéré un certain nombre de variantes en comparant les pièces des services Richmond avec les gravures d'Edwards, elle n'a pas indiqué en quoi consistent ces différences, ce qui aurait surchargé un texte déjà très précis et précieux.

69. Orn. I, p. 471, pl. 31.

70. Inv. 71221.

71. Inv. 71233 et 71223, avec la perruche aux ailes rouges et avec la gorge jaune de Maryland (Edw. 237, App. 60).

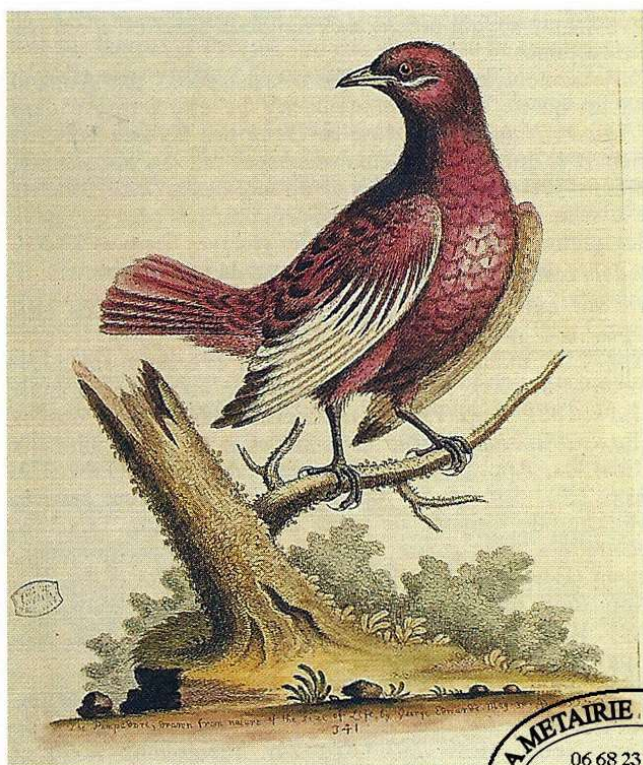
72. Gl. 343, App. 211.

73. (App. 10). Plateau de tasses à glace, sucrier et son plateau.

74. Inv. 71221.



Le répertoire de tous les oiseaux cités se trouve page 29.



3. G. Edwards. La Pompadour.



G. Edwards. Le Bonana minor.



5. J.-B. Oudry.
Les oiseaux
de M^{me} de Pompadour.
Ancienne Collection
Chr. Humann.



6. Deux tasses à glace, Chappuis, 1769. La Pompadour avec oiseau non identifié. Coll. particulière.

7. Seau à demi-bouteille, Armand, 1767. La Pompadour (avec la Perruche à joues rouges). Coll. particulière.

8. Seau à demi-bouteille, Armand, 1767. Le Bonamino (avec le jas de la Caroline). Coquetier à anse, 1766-1767, Le Bonamino.

